

## QUATRE CHAPITEAUX TOULOIS

Michel HACHET

### INTRODUCTION

Par une succession de hasards heureux, le fonds lapidaire du Musée de Toul s'est récemment enrichi de quatre chapiteaux de provenance locale. Si l'un d'eux peut être légitimement considéré comme datant du premier âge gothique, les autres sont antérieurs et, à ce titre, ils sont d'intéressants témoins d'une période n'ayant jusqu'à présent, dans l'espace urbain et ses proches environs, laissé que bien peu de vestiges.

A envisager l'importance du rôle assumé par l'Eglise de Toul au cours des siècles ayant succédé à la renaissance carolingienne, ayant eu témoignage de la multiplicité des édifices construits dans la ville et ses faubourgs durant cette période, correspondant dans l'Occident Chrétien à la floraison de l'art roman, il paraît paradoxal de constater sur ce sol l'extrême rareté des vestiges monumentaux qui nous sont parvenus de cette époque et celle même des fragments architecturaux sauvegardés. Ici, comme ailleurs, beaucoup ont été récupérés au cours des âges et réemployés comme de simples moëllons.

Combien sont encore enfouis dans les maçonneries des édifices publics ou privés de la ville jusqu'à ce qu'une circonstance imprévue les remettent au jour? Aussi la découverte de chapiteaux datant de la période romane à Toul mérite d'être signalée, elle peut apporter, même si elle est modeste, une contribution à l'histoire de l'architecture de notre ville.

Rappelons très brièvement qu'un chapiteau est un élément d'architecture destiné à surmonter une colonne ou un pilier. Il comporte de bas en haut:

- 1) une étroite partie moulurée annulaire le reliant à la colonne, portant le nom d'astragale,
- 2) la corbeille qui constitue la partie la plus volumineuse. Sa forme est extrêmement variable, elle est souvent sculptée,
- 3) le tailloir (qu'on appelle parfois abaque) qui termine la pièce à sa partie supérieure et sur lequel reposent les éléments supportés par le chapiteau.

## I - Chapiteau de Saint-Mansuy

Un volumineux chapiteau retrouvé dans un jardin du Faubourg Saint-Mansuy à Toul où il séjournait depuis plus d'un siècle et demi, sans doute exhumé lors des travaux de percement du canal de la Marne-au-Rhin, est entré grâce à la générosité d'un notable toulouais dans le fonds lapidaire du Musée où il est inscrit sous le numéro 989.53.1.

D'une conception extrêmement simple, très dépouillé dans son décor, il assume harmonieusement mais avec une grande économie de moyens, le passage de la forme cylindrique de la colonne qu'il surmontait aux retombées des voûtes qu'il avait mission de soutenir. L'astragale sur laquelle il débute à sa base affecte la forme d'un anneau semi-torique. La corbeille qui le surmonte débute en forme d'un tronc de cône à petite base inférieure s'élargissant progressivement pour se fondre en un volume quadrangulaire orthogonal: un demi-cube, s'achevant à la partie supérieure par une surface carrée sans que ses bords jouant le rôle du tailloir ne s'isolent de l'ensemble par une quelconque ligne de décor.

Les quatre faces de la corbeille ne comportent aucun décor, en revanche les arêtes font l'objet d'une ornementation intéressante dans sa simplicité. Elles sont verticalement incisées à la scie, de deux profondes cannelures parallèles et orthogonales ménageant entre elles, grâce à deux autres coupes également orthogonales une arête saillante.

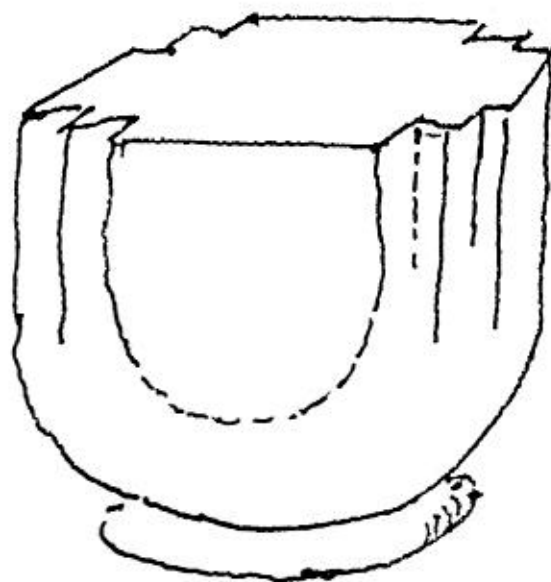
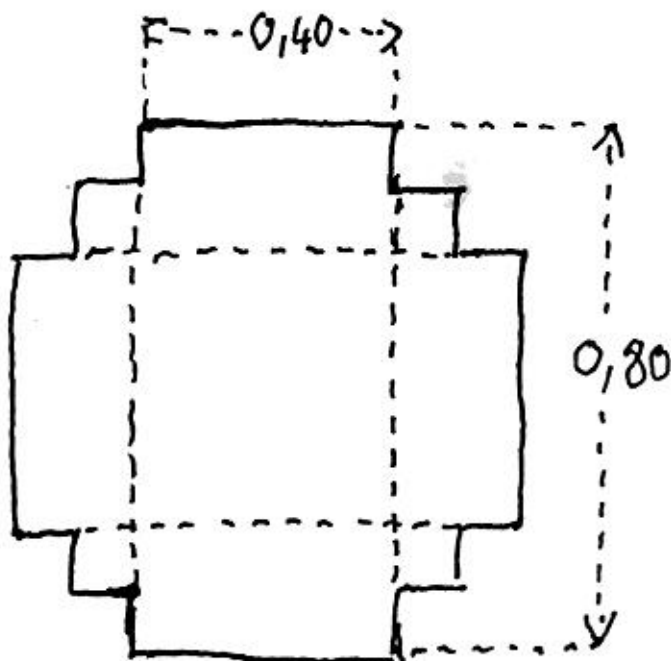
La photographie et le plan ci-joints expliquant mieux qu'un long discours le principe de ce décor exploitant des rapports numériques simples certes, mais rigoureux où il n'est pas interdit de retrouver les préoccupations de recherche d'une harmonie des éléments de l'architecture des églises avec ceux de la Jerusalem Céleste dont s'étaient avec coïncidence préoccupés les constructeurs de l'ensemble architectural de la Chapelle Palatine à Aix-la-Chapelle.



Les dimensions de cette pièce sont assez considérables:  
Hauteur = 0,615 mètre  
Ø de l'astragale = 0,67  
Profondeur des cannelures = 0,09  
Côtés des arêtes = 0,09  
Largeur et profondeur = 0,8 X 0,8

Ces dimensions permettent d'imaginer relativement les vastes proportions de l'édifice dans lequel elle s'est autrefois intégrée.

La forme régulière de sa face supérieure jouant le rôle de tailloir laisse présumer, soit les retombées de quatre arcs perpendiculaires, soit celles de deux arcs voisins et parallèles, si l'on élimine évidemment l'hypothèse presque improbable d'un simple linteau horizontal. Nous ne sommes malheureusement pas renseignés avec précision sur l'architecture des divers édifices de cette abbaye de Saint-Mansuy dont la vénérable église fut détruite lors de l'occupation de Toul par les troupes du Roi de France Henri II au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle et qui, semble-t-il, malgré des aménagements réalisés à maintes reprises, devait comporter de notables parties remontant à l'aube de l'architecture romane, au XI<sup>e</sup> siècle, à cette période correspondant à l'ère de la réforme grégorienne, féconde en construction d'églises dans toute la chré-



tienté et particulièrement dans ce diocèse de Toul sous l'épiscopat de Pibon (1). Il semble, ainsi que l'atteste la gravure très classique de Jacques Callot, figurant "Le Miracle de Saint Mansuy" (2), pourtant réalisée longtemps après cette irrémédiable destruction, mais en un temps où la mémoire collective pouvait encore restituer des images, qu'on ait eu affaire au-dessus de l'emplacement du tombeau du fondateur de l'Eglise de Toul, à une église à rotonde ainsi que le laisse supposer la coupole visible sur le document. Certes, la morphologie et le volume de ce chapiteau ne sont pas sans présenter quelque analogie avec ceux qui, dans l'église d'Oberzell à Reichenau, surmontent les colonnes bordant la nef principale (il s'agit d'un édifice de la fin du Xe siècle), mais plus intéressant est la comparaison avec les chapiteaux du baptistères de San Pietro in Consavia à Asti (du XIème siècle) surmontant les colonnes d'un édifice circulaire avec déambulatoire. La crypte de la Cathédrale de Spire dont l'édification débuta sous le règne de l'Empereur Konrad II, durant le deuxième quart du onzième siècle permet d'admirer une importante série de chapiteaux très proches de celui que nous présentons. Les caractéristiques morphologiques et les dimensions de ce chapiteau ne s'opposent pas à son intégration en un tel édifice à rotonde. Mais il est bien téméraire à partir d'un élément d'architecture, retrouvé isolé

de son contexte, de prétendre imaginer l'édifice dans lequel il a pu s'intégrer, ou on ne peut avancer et avec d'extrêmes réserves, que de prudentes hypothèses.

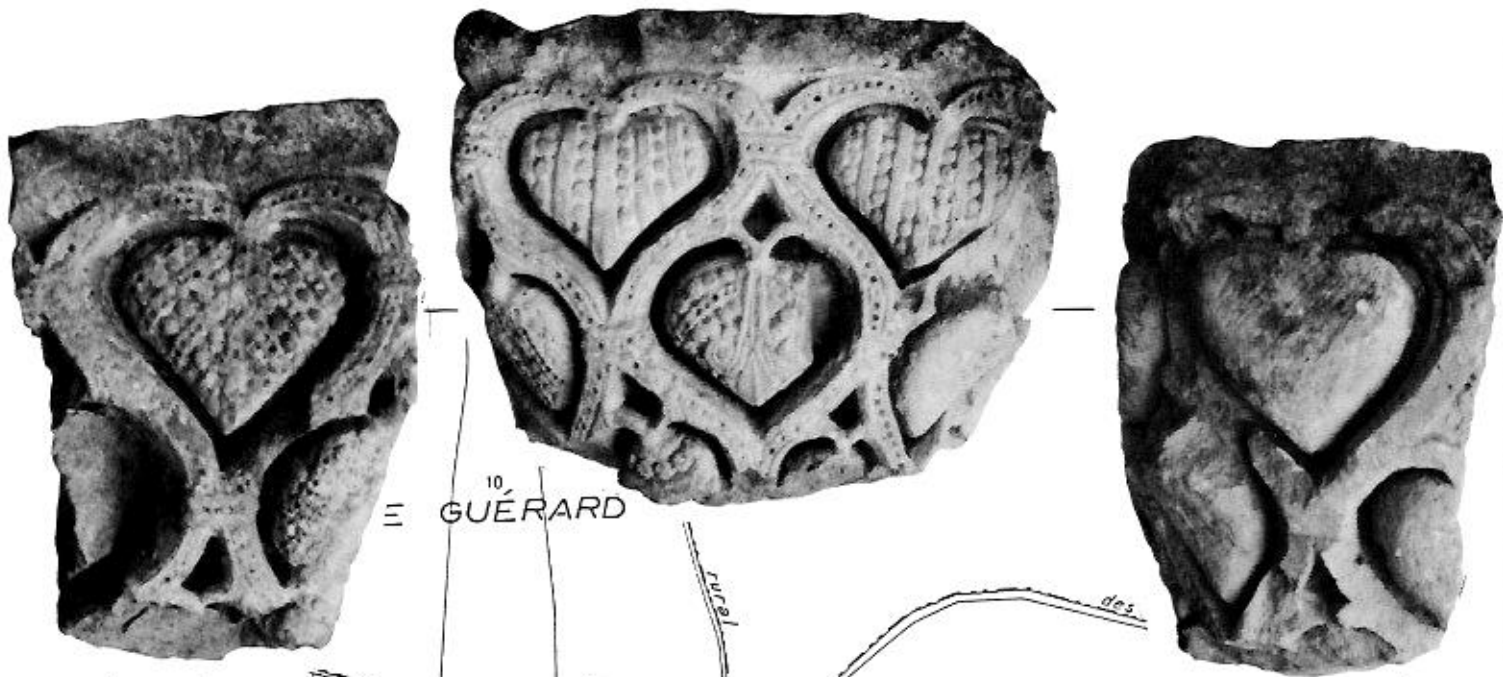
Peut-être des investigations archéologiques menées dans cet intéressant secteur nous fourniront dans l'avenir un complément d'information sur ce patrimoine dont nous n'avons jusqu'à ce jour recueilli que de bien modestes vestiges.

(1) Voir CHOUX (Jacques) L'épiscopat de Pibon - Nancy 1952.

(2) Voir à ce propos l'article de Madame ROZE dans le "Pays Lorrain".

## 2 - Chapiteau d'ante de la chapelle Saint-Fiacre

Découvert par un promeneur, dans un monceau de pierres, situé sur les pentes du Mont Saint-Michel à Toul, et correspondant sensiblement à l'emplacement de la Chapelle Saint-Fiacre (parcelle 84 du cadastre), il s'agit d'une notable partie d'un chapiteau d'ante, c'est-à-dire d'un chapiteau dont seules sont visibles donc décorées, trois des quatre faces de la corbeille, la quatrième étant appliquée à la muraille et confondue à la maçonnerie. Ce fragment, en calcaire à grain fin, clair, de provenance régionale



10  
E GUÉRARD





ou locale, affecte la forme d'un parallépipède-trapèze curviligne convexe à grande base supérieure. Il est inscrit au Musée sous le numéro d'inventaire 988.37.1.

Ses dimensions sont les suivantes:

Grande base = 0,28

Petite base = 0,21

Hauteur = 0,155

Le décor habilement exécuté exploite avec bonheur une harmonieuse composition d'inspiration végétale, à stylisation poussée, intégrée dans un partage géométrique de l'espace. Les éléments végétaux cordiformes peuvent être interprétés comme des grappes de raisin pendantes: elles sont logées dans des cavités également cordiformes ou lozangiques dont les parois peuvent avec vraisemblance être interprétées comme des sarments très stylisés, quadrangulaires de section, bridées de liens identiques au niveau des angles et décorées d'un alignement de perforations circulaires manifestement réalisées à l'aide d'un foret. Les éléments cordiformes que nous interprétons comme des grappes présentent des alignements réguliers rectilignes et parallèles de grains, séparés par des bandes lisses. L'état de conservation de la pièce, satisfaisant pour la face supérieure, définit un tailloir à bordure rectiligne. En revanche, la partie inférieure voisine de l'astragale, considérablement ébréchée, ne permet pas d'imaginer raisonnablement sa forme initiale, non plus que celle de la colonne ou du pilastre que surmontait ce chapiteau.

L'état manifestement inachevé d'une des faces latérales de la corbeille, celle qui se trouve à droite pour l'observateur le regardant de face, laisse présumer qu'elle devait être très peu visible, donc proche d'un angle de l'édifice dont cet élément faisait partie.

L'imprécision des circonstances de la découverte et la possibilité du réemploi d'un élément d'architecture emprunté à un autre édifice ne permettent pas d'attribuer une datation précise à

ce chapiteau. Son style et certains détails lisibles de sa technique de fabrication permettent cependant d'avancer l'hypothèse d'un ouvrage datant du début du XIII<sup>e</sup> siècle élaboré par un artiste puisant encore son inspiration à des sources bien antérieures. Nous pouvons remarquer une parenté de style avec le célèbre linteau de la cathédrale Saint-Lazare d'Autun sur lequel on admire la tentation d'Eve, sculptée par Giselbertus qui oeuvrait au début du XIII<sup>e</sup> siècle.

Le culte de Saint Fiacre, patron des jardiniers, moine du VIII<sup>e</sup> siècle était populaire en Lorraine. La chapelle Saint-Fiacre faisait partie de cette série d'oratoires répartis autrefois sur les pentes du Saint-Michel, édifiées et entretenues par les fidèles en un temps où les versants de ce mont, couverts de vignes soigneusement cultivées, étaient quotidiennement parcourus. Il n'en est plus ainsi actuellement. Une inextricable végétation recouvre en maints endroits les pentes du mont, la chapelle de la Vierge du Refuge n'a pas résisté au vandalisme, elle était encore debout il y a une dizaine d'années mais actuellement on n'en retrouve que les fondations. Ce qui subsiste de la chapelle Saint-Urbain est détourné de sa destination initiale et transformé en bâtiment agricole, seule subsiste, pieusement entretenue par les habitants du quartier, la chapelle de Notre-Dame de Recluse, en haut de la rue Saint-Michel.

### 3 - Chapiteau dit "de la Place du Marché"

Les circonstances de la découverte de ce chapiteau figurant à l'inventaire sous le numéro MT 990.47.1, illustrent une fois encore l'usage très répandu au cours des âges, du réemploi en simples moëllons, de vestiges d'édifices antérieurs. C'est en effet devant un mur très banal d'un bâtiment municipal servant, Place du Marché, d'abri à divers accessoires de voieries, que l'attention d'un employé municipal fut attirée par l'aspect d'une pierre descellée présentant des traces de sculpture. Cette pierre ainsi réutilisée s'est révélée être un très notable fragment d'un chapiteau.

Taillé dans un bloc de calcaire dur, il comporte à sa base, un astragale torique. La corbeille en forme de tronc de pyramide carré, à grande base supérieure est décorée sur ses quatre faces de motifs stylisés et rythmés, d'inspiration végétale, sorte de pétales constitués de triangles curvilignes convexes isocèles discrètement et harmonieusement nervurés en leur hauteur d'une arête verticale médiane, s'évadant au-dessus de l'astragale de la zone circulaire nue surmontant celui-ci en un mouvement évoquant celui du verticille d'une fleur. Dans l'intervalle de ces pétales, en apparaissent d'autres, partiellement dissimulés, occupant les surfaces, en courbes divergentes, encadrant un bouton fusiforme.

Chacune des faces et chacune des arêtes verticales de la corbeille présente ainsi un large pétale, réalisant une fleur quadrangulaire et totalisant huit principaux pétales. Elle est surmontée d'un étroit bandeau dépourvu de décor supportant un large et simple tailloir.

Précisons que cette intéressante pièce a malheureusement été, dans un passé peut-être lointain, malencontreusement brisée, la privant d'une notable partie de son volume: une arête et deux fragments de la corbeille encadrant celle-ci.

Les circonstances de sauvetage de ce vestige ne permettent pas d'en déterminer l'origine précise, de ce fait, sa datation ne peut se fonder que sur des considérations stylistiques le comparant à des chapiteaux d'édifices connus. On en peu voir de comparables dans plusieurs églises du Poitou ou de Saintage en Champagne, en Bourgogne, ou, plus près de nous, à Vignory, édifices datant du XIIe siècle. Observons que ce type de chapiteau à corbeille évoquant une corole de fleur quadrangulaire, évoluera par la suite, la croissance progressive de l'extrémité des pétales aboutissant aux fameux "chapiteaux à crochets", si répandus dans les édifices de la première période de l'âge gothique et dont l'étude suivante fournit un exemple.



Les dimensions sont les suivantes:  
 Hauteur = 0,255 -  $\varnothing$  de l'astragale = 0,18  
 Tailloir = 0,28 X 0,28 - Hauteur du tailloir = 0,05

#### 4 - Chapiteau provenant de Saint-Evre

Sous le N° MT.990.43.1. le Musée a recueilli au Faubourg Saint-Evre de Toul, chez une famille résidant dans ce quartier depuis plusieurs générations, un chapiteau d'ante en calcaire de provenance locale.

Dépourvu d'astragale, la corbeille, de profil élancé, constitue un volume cylindro-conique à grande base supérieure, incomplet, appliqué sur une joue plate et donnant insertion sur sa convexité à huit motifs ornementaux à crochets, grands et petits alternés, dont l'un seulement persiste en son intégralité. Ils s'épanouissent régulièrement autour de ce volume tels des pétales dont il est facile d'établir qu'ils auraient atteint le chiffre de douze si ce chapiteau avait été destiné à surmonter une colonne libre.

Le tailloir affecte la forme d'un hexagone irrégulier et comporte au voisinage de son centre une cupule d'insertion d'un gougeon alors que la section de la base de la corbeille débutant sans trace d'astragale, est évidée en son centre d'une cavité cylindrique traduisant probablement un réemploi. Malgré ses importantes mutilations, ce chapiteau conserve un aspect harmonieux. Il s'apparente avec évidence à d'autres chapiteaux à crochets fréquemment observés dans les édifices gothiques de Toul, et singulièrement dans la Salle des Malades de l'ancienne Maison-Dieu qui abrite actuellement les collections lapidaires du Musée. Ils appartiennent à des édifices construits au cours de la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle. L'église abbatiale de Saint-Evre qui, après sa destruction à l'époque révolutionnaire, servit de carrière, a peut-être laissé ce vestige de sa splendeur passée.



L'examen de ces quelques reliques du patrimoine monumental de Toul dont certaines sont attribuables à des périodes pauvrement représentées, contribuera peut-être à apporter une modeste lueur dans sa connaissance.

### Bibliographie

**Don CABROL**, Dictionnaire d'Archéologie Chrétienne et de Liturgie. Paris, 1911. Fascicule XXV.

**CHOUX Jacques**, L'épiscopat de Pibon 1069-1107. Nancy 1952.

**COLLIN Hubert**, Les églises romanes de Lorraine. Nancy 1981.

**Ministère de la Culture**, (Inventaire des monuments et des richesses artistiques de la France). La Sculpture. Méthode et Vocabulaire. Paris 1978.

**DAUTREY Philippe**, Vignory. La Pierre qui vire, 1964.

**ERDMANN Wolfgang**, Die Reichenau am Bodensee. Königstein/Ts. 1986.

**GIVROT Denis**, Autun. La Pierre qui vire, 1971.

**HAAS Walter**, Der Dom zu Speyer. Königstein im Tannus 1988.

**HEITZ Carol**, L'architecture religieuse carolingienne, Paris 1980.

**KUBACH Hans Erich**, Architecture romane, Paris 1981.

**OLRY E.**, Répertoire Archéologique de la ville, des faubourgs et du territoire de Toul. Nancy 1870.

**ROZE Francine**, Article dans "Le Pays Lorrain" n°2.1977 Nancy.